

L'archipel des héritiers

Michel Foucault est l'un des philosophes les plus mobilisés dans les sciences humaines et sociales. Sa pensée a essaimé dans toutes les disciplines. Qui s'en réclame ? Pour en faire quoi ? Cartographie.

Depuis 1984, tous les dix ans, à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Michel Foucault, on tente de cartographier ses usages, en France comme à l'étranger, en philosophie comme dans les sciences humaines et sociales. Tous les dix ans, on s'aperçoit que de nouveaux chercheurs capitalisent sur son nom, que sa « pensée » s'introduit dans de nouveaux territoires, de nouveaux champs de savoir. Désormais, au-delà de l'histoire des sciences et de la philosophie, les « effets » Foucault sont palpables sur la théorie de la littérature et du cinéma, l'histoire culturelle et sociale, les théories du genre, la pensée politique, les sciences de la gestion, la gouvernamentalité managériale...

Que faire de tous ces usages ? Le nombre des publications récentes tend à le montrer : la « boîte à outil » foucauldienne ressemble désormais plus à un magasin de bricolage qu'à l'atelier d'un compagnon du tour de France (1). Pour se repérer, on peut toutefois distinguer trois phases dans la réception de l'œuvre de Foucault par les chercheurs en sciences humaines et sociales.

I - Années 1960-1970 : l'âge critique

L'un des premiers usages a consisté à copier son attitude critique. Cet

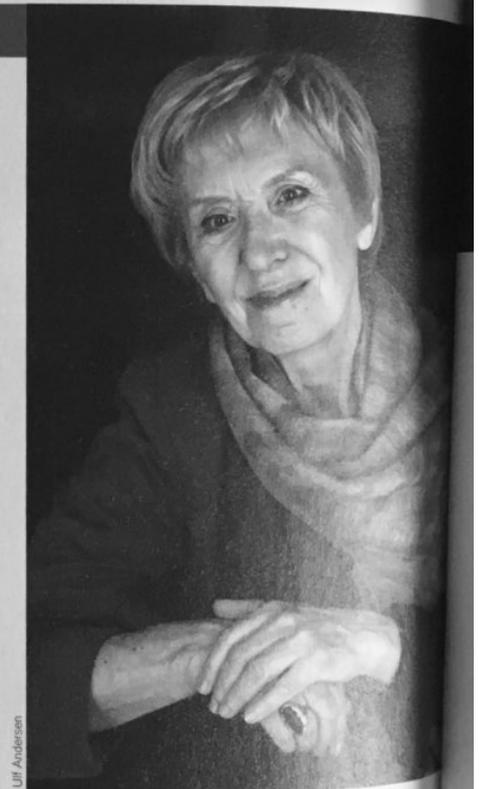
JEAN-FRANÇOIS BERT

Sociologue et historien des sciences sociales, maître d'enseignement et de recherche à l'université de Lausanne, il a récemment dirigé, avec Jérôme Lamy, *Michel Foucault, un héritage critique*, CNRS, 2014.

MICHÈLE PERROT

Née en 1928, l'historienne Michèle Perrot a été l'une des premières à s'appuyer sur Michel Foucault pour développer ses travaux. Elle a surtout contribué à l'histoire de la délinquance et du système pénitentiaire (*Les Ombres*

de l'histoire. *Crime et châtement au XIX^e siècle* (Flammarion, 2001) et à celle des femmes. Elle a notamment dirigé sur ce sujet, avec Georges Duby, *Histoire des femmes en Occident* (5 vol., Plon, 1991-1992).



Liff Andersen

usage ne s'est plus démenti depuis les années 1960. Foucault a été lu, d'abord, comme celui qui certainement a cherché avec le plus de radicalité à mettre en question ce que l'on peut tenir pour acquis, ce que l'on croit naturel, et que l'on n'interroge plus. Ses premiers travaux sur l'asile et la clinique insistent sur l'idée qu'il n'y a pas d'évidence sociale, et que nos choix relèvent d'un arbitraire qu'il s'agit d'éclairer par une attitude de recul. Robert Castel dans ses travaux de sociologie sur l'ordre psychiatrique, l'historien Georges Vigarello dans ses réflexions sur le corps à la fin des années 1970, ou encore Michelle Perrot lorsqu'elle poursuit son histoire de la prison ou celle des femmes ont fait partie des premiers à prendre appui sur ce Foucault critique.

En pleine vague du structuralisme et de la sémiologie, un autre usage de Foucault commence aussi à se développer : la publication de *Les Mots et les Choses* (1966), puis de *L'Archéologie du savoir* (1969), va offrir aux lecteurs une

alternative aux démarches d'analyse des textes, qu'elles soient herméneutiques, philologiques ou historiques. Pour Foucault, on ne peut saisir le sens d'un texte sans le restituer dans une épistémè, c'est-à-dire dans un contexte historique beaucoup plus large. Par exemple, pour comprendre les *Méditations métaphysiques* de René Descartes, il faudrait les lier au développement de nouvelles pratiques d'enfermement caractéristiques d'un siècle où la folie est désormais posée comme un phénomène suspect, à exclusion de la raison. Cette façon de concevoir le texte, en

YVES LACOSTE

Géographe et géopoliticien, Yves Lacoste, né en 1929, est le pionnier de la «géopolitique» française.

Il a fondé, en 1976, la revue *Hérodote*, qui veut «démontrer l'importance politique et stratégique» de la géographie.

Interviewé dans le premier numéro, Michel Foucault fut le premier à y formuler le terme de «géopolitique».

limite, borne ou contraint, mais aussi à partir de ce qu'il produit. Il ne fait pas qu'exclure, dominer, réprimer ou refouler, il facilite, limite, élargit et en ce sens produit du réel.

La portée de ce «premier» Foucault se mesure aussi à la manière dont il donne une nouvelle légitimité à certains objets: la folie, les processus de normalisation, mais peut-être surtout la prison et la délinquance sont rapidement devenus incontournables. En effet, qu'il s'agisse ▶

fonction d'une époque plutôt que d'un auteur, connaîtra une certaine fortune dans l'ensemble des sciences humaines et sociales, notamment, avant que Foucault délaisse la notion d'épistémè dans le courant des années 1970. À la même période, la notion de «formation discursive», au cœur de *L'Archéologie du savoir*, connaît aussi un certain succès. Pour Foucault, le discours donne naissance à un ensemble de réalités auquel il faut reconnaître un ordre propre. Cette idée va jouer un rôle important chez les analystes du discours, historiens ou sociologues, de Michel Pêcheux à Jacques Guilhaumou, avant de connaître un déclin à partir des années 1980.

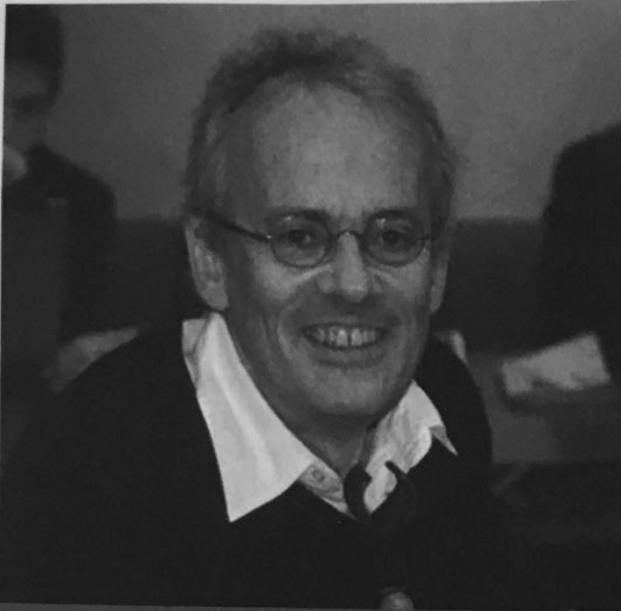
À ces deux premiers usages, il faut encore ajouter ceux, de plus en plus nombreux durant les années 1970, qui sont en lien avec l'analytique du pouvoir qu'introduit Foucault dans la seconde moitié de *La Volonté de savoir* (1976). En portant le regard vers les procédures réelles et tangibles des dispositifs de pouvoir, en montrant que le pouvoir est spatialisé, Foucault permet un changement radical de point de vue. Les géographes qui participent à la jeune revue *Hérodote*, fondée par Yves Lacoste en 1976, sont les premiers à réfléchir à ces

PAUL RABINOW

Professeur d'anthropologie à l'université de Berkeley, Paul Rabinow œuvra à la diffusion de la pensée de Michel Foucault aux États-Unis. Il est l'auteur, avec Hubert Dreyfus, de *Michel Foucault. Un parcours philosophique*, Gallimard, 1984.

propositions pour leurs propres pratiques. Foucault est d'ailleurs interviewé dans le premier numéro de cette revue; il est le premier, dans cet entretien, à y introduire le mot de «géopolitique». Les psychanalystes de la revue *Ornicar*, bulletin du champ freudien, suivront de peu, relevant quant à eux, surtout, l'idée que le pouvoir ne s'analyse pas seulement par ce qu'il





MARC ABÉLÈS

Ethnologue et anthropologue, **Marc Abélès** s'inspire directement de Michel Foucault quand il s'infiltré au

cœur d'institutions centrales pour comprendre le fonctionnement du pouvoir (*Un ethnologue à l'Assemblée*, Odile

Jacob, 2000) ou lorsqu'il propose un travail plus théorique d'anthropologie politique (*Penser au-delà de l'État*, Belin, 2014).

► d'étudier l'institution-prison dans son rapport à la société ou de comprendre les rapports de pouvoir et de résistance qui se jouent en milieu carcéral, Foucault propose une nouvelle grille de lecture. Il dégage un nouvel horizon de recherche, quasi inépuisable (2), pour les sciences sociales, en même temps qu'il attise les critiques. Plusieurs historiens, comme Jacques Léonard, lui reprochèrent ses raccourcis (chronologiques), le caractère sélectif de ses sources, ou encore de n'avoir pas voulu prendre en compte la «vie» réelle et les mots dits par les prisonniers pour décrire leur situation.

II - Années 1990-2000: l'effet de mode

La publication des *Dits et Écrits* en 1994 puis celle des cours du Collège de France à partir de 1997 inaugurent une nouvelle phase dans la réception de Foucault. Après avoir été délaissé et

même rejeté durant une bonne partie des années 1980, Foucault revient en force – aidé par son aura américaine, la multiplication des traductions d'auteurs se revendiquant de lui (Nikolas Rose ou Paul Rabinow) et le fort développement des *cultural studies* qui réfléchissent avec Michel de Certeau, Pierre Bourdieu et Foucault aux relations entre cultures populaires, cultures communautaires et pouvoirs.

Ce moment marque un important changement dans le rapport à l'œuvre de Foucault, qui devient plus patrimonial. Si

certains s'occupent de classer les différents écrits désormais disponibles, d'autres s'inquiètent de certains usages qui se popularisent. C'est le cas, par exemple, du sociologue Pierre Lascombes lorsqu'il va réfléchir à l'emploi des concepts foucauldien et en particulier à celui de «gouvernementalité» pour décrire la mise en œuvre des politiques environnementales. Comment résister au simple effet de mode? Foucault peut-il offrir aux chercheurs autre chose que des notions clés en main: des règles pour construire leur propre objet?

La fin des années 1990 verra se multiplier les discussions, parfois âpres, concernant l'intérêt des concepts foucauldien pour les sciences sociales. Judith Butler, avec *Troubles dans le genre* (1990), revient sur l'analytique foucauldienne à partir de sa critique de la distinction entre «sexe» et «genre». Mais ce sont aussi, en anthropologie, les discussions qui s'organisent avec

le groupe «Matière à penser», animé par Jean-François Bayart et Jean-Pierre Warnier, qui cherche à rendre compte de l'exercice réel du pouvoir (par le corps et les objets), en particulier dans les royautés africaines. De son côté, l'anthropologue Marc Abélès, en allant au cœur d'institutions très centrales, s'inspire expressément de Foucault pour poser comme lui la question du «comment» de l'exercice du pouvoir, déplaçant ainsi la représentation que l'on peut se faire spontanément du politique.

Un Foucault «diagnosticien de l'actuel» commence à émerger. Pour le



JEAN-FRANÇOIS BAYART

En science politique, **Jean-François Bayart** s'est saisi du concept foucauldien de «gouvernementalité». Spécialiste de l'Afrique subsaharienne, il est l'auteur, entre autres, de *L'État en Afrique. La politique du ventre* (Fayard, 1989) et de *Le Gouvernement du monde. Une critique politique de la globalisation* (Fayard, 2004).

sociologue Robert Castel, cet usage permet de rendre compte d'une réalité sociale actuelle à partir de ses transformations historiques. Il s'y attellera lui-même dans *Les Métamorphoses de la question sociale* (1995). Il s'agit, avec Foucault, de prendre l'actualité comme point de départ et de réaliser une «histoire du présent», c'est-à-dire d'analyser la «provenance» de certaines de nos

pratiques, de nos choix, en repérant leurs matrices, leurs foyers d'émergence, leurs points de problématisation. Mais ce sont surtout trois notions qui vont plus particulièrement essaimer dans l'ensemble des sciences humaines et sociales (SHS) : biopolitique, dispositif et hétérotopie (glossaire).

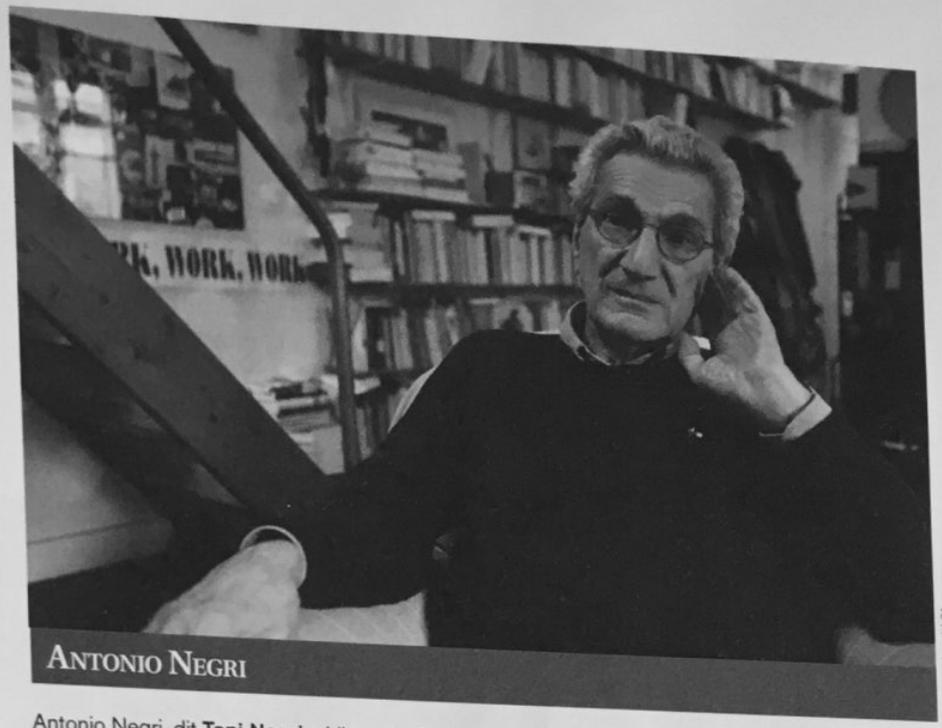


DOMINIQUE MEMMI

La sociologue **Dominique Memmi** fait partie de ceux qui ont su investir et prolonger la notion de biopolitique. Directrice de recherche au CNRS, elle a publié *Les Gardiens du corps. Dix ans de magistère bioéthique* (EHESS, 1996); *Faire vivre et laisser mourir. Le gouvernement contemporain de la naissance et de la mort* (La Découverte, 2003) et, avec Didier Fassin, *Le Gouvernement des corps*, EHESS, 2004.

Celle de « biopolitique » va connaître, dans un premier temps, de nombreuses interprétations philosophiques de la part d'auteurs comme Giorgio Agamben, Roberto Esposito mais aussi Peter Sloterdijk et Toni Negri. Pour les SHS, la notion va permettre de requalifier et de

La Découverte



ANTONIO NEGRI

Avanti! 01

Antonio Negri, dit **Toni Negri**, philosophe italien, est une figure intellectuelle de référence pour la pensée altermondialiste, et plus largement pour la pensée critique. Il propose une lecture du monde contemporain à travers les notions d'empire et de multitudes. Mais c'est surtout à travers ses réflexions sur le biopouvoir, développées par exemple dans *Du retour. Abécédaire biopolitique* (Calmann-Lévy, 2002) que la pensée de T. Negri entre en résonance avec celle de Michel Foucault.

féderer des recherches qui auparavant étaient isolées et parfois étrangères les unes aux autres. Autour des sociologues Didier Fassin et Dominique Memmi vont se multiplier les mises à l'épreuve de cette notion dans des « terrains » actuels (biomédecine, biotechnologie, contraception, avortement, procréation, euthanasie...). Pour eux, le rapport qui s'est engagé depuis le XVIII^e siècle entre la vie humaine et le champ d'intervention du pouvoir continue de faire actualité. Principe de précaution, de bioéthique, de dispositifs de contrôle, surveillance électronique... Le spectre des objets susceptibles de relever de la biopolitique ne cesse de s'étendre dans la mesure où il suffit qu'elles affectent les conditions de la vie des populations humaines.

La notion de « dispositif » va, quant à elle, connaître une résonance importante en histoire et en anthropologie. Elle offre l'avantage de saisir que les choix opérés par les acteurs sont négo-

ciés, débattus, voire imposés. La citation désormais canonique de Foucault sert de base à ces travaux: le dispositif est « un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref: du dit, aussi bien que du non-dit » (*La Volonté de savoir*). La théorie foucauldienne du dispositif se renouvelle depuis une dizaine d'années à travers la tradition sociologique initiée par les travaux du Centre de sociologie de l'innovation (autour entre autres de Madeleine Akrich, Michel Callon, Antoine Hennion et Bruno Latour) mais aussi ceux de Science and Technology Studies (STS). Elle est aussi entrée dans les sciences de la communication, en permettant d'insister sur le rôle des dispositifs techniques dans l'organisation des

► sociétés. La revue *Hermès*, dirigée par Dominique Wolton, en fait un modèle alternatif d'analyse de l'action des individus, rendant possible l'alliance entre diverses approches : ergonomique, psychologique, anthropologique (numéro 25, 1999)...

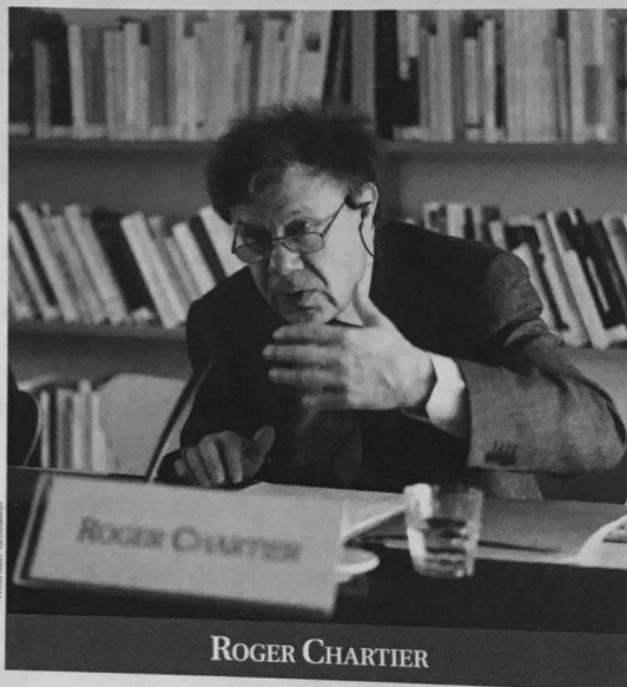
La dernière notion, celle d'« hétérotopie », est largement reprise par les géographes, par exemple, mais aussi, de façon plus inattendue, par les architectes. Avec l'ensemble des autres concepts spatiaux de Foucault (comme le panoptique), elle est particulièrement utilisée pour essayer de poser à nouveau frais la question de l'espace et de l'espace-temps, des lieux, des surfaces, des trajectoires.

III - Aujourd'hui : nouvelle génération, nouveaux territoires

On ne compte plus aujourd'hui les actualisations, prolongements et adaptations des principales hypothèses de Foucault. C'est désormais une autre génération de chercheurs – génération qui n'a pas connu Foucault de son vivant – qui s'occupe de faire émerger de nouvelles propositions de recherches.

L'un des auteurs emblématiques de cette nouvelle génération est le philosophe Guillaume Le Blanc qui tente, à partir d'une relecture d'*Histoire de la folie* (1961) et des cours au Collège de France, de saisir les différentes formes de disqualification, de fragilité et d'*Invisibilité sociale* (2009) qui touchent nos sociétés. Pauvreté, précarité, vulnérabilité sont des « objets » foucauldien lorsqu'ils permettent de comprendre comment ceux que l'on appelle les précaires résistent en retournant leur désignation ou en détournant les normes sociales en vigueur.

L'analyse foucauldienne de la clinique et de la santé ne sert plus seulement à montrer comment notre société est marquée depuis le XVIII^e siècle par un nouveau type de médecine. Désormais, elle sert aussi d'argument pour dénoncer la médicalisation de la société et les effets des politiques de précaution en matière de santé publique, qui se traduisent par la construction de dispositifs de surveillance et de gestion des menaces émergentes.



Michael Grabauer

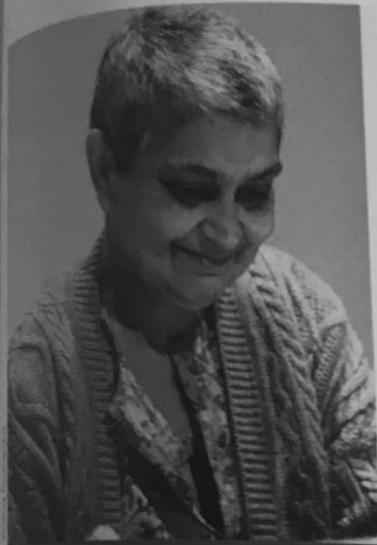
L'historien **Roger Chartier** est titulaire de la chaire « Écrit et cultures dans l'Europe moderne » au Collège de France. Comme Michel Foucault dont il fut proche, il s'intéresse au processus et au pouvoir de l'écriture. Son histoire de l'écriture et du discours intègre une interrogation permanente sur le couple savoir-pouvoir.

Le rapport de Foucault à la matérialité des discours et au statut de l'auteur a lui aussi été récemment repris dans un cadre nouveau, que ce soit par Roger Chartier avec son histoire de la matérialité des textes, ou Christian Jacob avec son anthropologie des savoirs qui se donne précisément pour objet de comprendre comment sont produites, conservées

et transmises les connaissances. Les sciences, comme toute forme d'activité humaine, ont une dimension sociale, elles sont le produit de négociations, de conflits, de collaborations entre acteurs humains et non humains, individuels et collectifs.

Plus généralement, la question du rapport savoir-pouvoir connaît aujourd'hui un regain de vigueur : des anthropologues, tel Nicolas Adell avec son *Anthropologie des savoirs* (2011), s'intéressent à la fonction classificatrice propre à chaque société, et tentent d'exhumer les savoirs ensevelis, masqués ou assujettis, que Foucault avait appelés dans les années 1970 « le savoir des gens ». Cette récente thématisation des rapports pouvoir-savoir se trouve au cœur des études postcoloniales ou subalternes. Les travaux d'Edward Saïd ou d'Achille Mbembe, les critiques de Gayatri Chakravorty Spivak montrent comment, toujours avec Foucault, il est possible d'enclencher une histoire critique de l'Occident qui rend attentifs les historiens au discours sur l'autre, l'étranger. Surtout, en procédant à une relecture des archives et en s'interrogeant sur les savoirs produits, leurs circulations, leurs appropriations, les études postcoloniales vérifient sur le terrain la critique foucauldienne d'une propension des sciences humaines à figer le monde social.

Un Foucault économiste, critique du néolibéralisme, se dégage enfin depuis la publication récente des cours au Collège de France de 1978 et 1979 dans lesquels il analyse les technologies sociales, leur hybridation et leurs effets sur la manière de « façonner les gens » et de gouverner à distance. On retrouve ici ce Foucault « critique », celui des années 1960.



GAYATRI CHAKRAVORTY SPIVAK

Gayatri Chakravorty Spivak, née à Calcutta (Inde) en 1942, enseigne la théorie littéraire à l'université de Columbia, à New York. Mais elle est surtout connue comme l'une des fondatrices du courant postcolonial. Elle a notamment écrit *Les subalternes peuvent-elles parler ?* (2006) et *L'État global*, avec Judith Butler (2007).

qui sert d'abord à démasquer les rapports de forces, les stratégies, et les agencements divers qui contraignent les individus à se conformer aux règles sociales. Des travaux qui sont aujourd'hui largement repris dans les études de sciences de gestion et de management pour mettre en lumière l'aspect disciplinaire de l'organisation des entreprises.

Comme toutes les cartographies, celle-ci est incomplète, imparfaite, tantôt trop spécifique, tantôt trop vaste. Elle montre cependant que la plupart des auteurs qui cherchent aujourd'hui à se loger dans la pensée foucauldienne décident en même temps de la travailler de l'intérieur, opérant par déplacements, déséquilibres, mouvements et reprises. Certains de ces auteurs ont lu ses textes en profondeur, sont imprégnés de sa pensée et soucieux de la prolonger ou de la discuter. À cela, on peut ajouter tous ceux qui décident de

s'inspirer fortement de son travail sans le citer explicitement; ceux qui le détournent, ou ceux qui en font un usage plus superficiel. On peut se rallier à l'analyse de l'historien David Halperin, connu pour ses travaux sur l'homosexualité, qui déplore une tendance à « l'invocation devenue presque rituelle du nom de Michel Foucault avec pour effet de réduire sa pensée à une poignée d'idées et de slogans aujourd'hui si courants qu'ils rendent parfaitement accessoire la lecture de ses textes » (*Oublier Foucault. Mode d'emploi*, Epel, 2004). Quoi qu'il en soit, ces usages, dans toute leur variété, mettent Foucault à l'épreuve. Un juste retour des choses? ●

(1) Jean-François Bert et Jérôme Lamy, *Michel Foucault: un héritage critique*, CNRS, 2014.

(2) Voir sur ce point « Surveiller et punir de Michel Foucault », PUC-IMEC ainsi que l'ensemble de la collection « Regards critiques » qui s'est chargée pour chaque ouvrage de Foucault de répertorier les premiers commentaires et surtout les premières critiques.

www.le-cercle-psy.fr

Dans ce numéro à lire aussi :

- La théorie du **genre** en débat
- Comment **parler aux tout-petits** ?
- La théorie du **cerveau-miroir**

**NOUVEAUTÉ
EN KIOSQUE**

Le Cercle Psy est
une publication
SCIENCES HUMAINES

Le journal de toutes les psychologies

